

Le monastère des Saints-Archanges aux environs de Prizren (Serbie – Province de Kosovo)

Le monastère des Saints Archanges est édifié sur le lieu d'une ancienne église. Sa construction a duré de 1343 à 1352. Il est la fondation du tsar serbe Dušan. Comme il convient à la fondation monumentale de l'empereur des Balkans le plus puissant de cette époque, au monastère habitaient deux cents moines avec à leur tête le premier higoumène, le bienheureux métropolite Jacob qui veillait sur l'édification du monastère. Les biens monastiques s'étendaient de la montagne Šara jusqu'à la mer Adriatique. La charte de fondation du monastère précise que le tsar Dušan avait offert au monastère des Saints Archanges 93 villages, une mine de fer à Toplica, des terres fertiles et des vignes. Les revenus de ce riche négoce de la ville de Prizren appartenaient au monastère, l'huile y parvenait de la ville de Bar et le poisson - du lac de Skadar et du lac de Plavsko. La charte de fondation précise que les ouvriers maçons « offerts » au monastère par le tsar Dušan (Petroš, Vojislav, Srdan, Nos et Vojihna), avaient très probablement participé à sa construction.

Le tsar Dušan est enterré dans l'église principale du monastère. L'évènement le plus important après la mort du tsar Dušan est la réconciliation de l'Eglise serbe et du Patriarcat de Constantinople qui a eu lieu au monastère des Saints Archanges. L'historien Constantin Jireček écrit que l'année 1375 passée, après la réconciliation des Eglises serbe et grecque, les délégués des deux Eglises ont tenu l'office sur la tombe du tsar Dušan et ainsi enlevé l'anathème pesant sur le tsar Dušan, le tsar Uroš, le patriarche Joanikije et Sava. Saint Jefrem, patriarche serbe à l'époque de la bataille du Kosovo de (1389) a également séjourné au monastère.

La période qui suit l'invasion turque est pauvre en données sur la vie du monastère. Après la chute de Prizren en 1455, le monastère est occupé et endommagé. De rares sources historiques et recherches archéologiques rapportent que le complexe monastique était tombé en ruine, et à partir de la deuxième moitié du XVIe siècle débute sa destruction totale. Sinan Pacha détruisit complètement l'église dont il utilisera les matériaux pour la construction de sa mosquée à Prizren en 1615. Abandonné, démoli et couvert d'embruns ce saint monument est resté dans cet état pendant trois siècles. Durant tout ce temps le peuple ne l'a jamais oublié. Bien que ce fussent des temps troublés, les Serbes continuaient à se rassembler sur les ruines deux fois

par an, pour les fêtes d'été et d'automne des saints Archanges, préservant ainsi la tradition médiévale des conciles à Prizren qui étaient tenus au monastère.

En 1927 le Dr Radoslav Grujić a effectué de grandes recherches et des fouilles sur le site et transféré le matériel trouvé dans ce qui est aujourd'hui le Musée archéologique de Skopje.

Après la Deuxième guerre mondiale, dans les années soixante-dix du XXe siècle, d'amples travaux de conservation et de restauration ont été effectués en vue de protéger les fondements et les murs restants.

Architecture

En héritant de ses prédécesseurs une riche tradition de constructeurs, les exigences du tsar Dušan vis-à-vis de l'architecture et des richesses du monastère étaient grandes. Sans doute a-t-il voulu que la fondation où allaient reposer ses restes terrestres soit le symbole de la puissance et de la grandeur du pays qu'il gouvernait.

Le monastère des Saints Archanges est un complexe monastique d'une superficie de 6500 mètres carrés ayant une position stratégique exceptionnelle, situé dans le défilé de la rivière Bistrica, à 3 km de Prizren. Il a été ceint de murs massifs et relié au château fort de Višegrad avec lequel il constituait un ensemble défensif en temps de guerre.

Outre la grande église des Saints Archanges, le *konak* (demeure des religieux), la bibliothèque et autres locaux, l'espace monastique abritait une église plus petite, la chapelle de Saint Nicolas. La charte monastique établit qu'au sein du monastère existait un bâtiment particulier destiné à être un hôpital. La base de l'énorme réfectoire avait la forme d'une croix inscrite, avec l'abside à l'est. Un pont sur la rivière Bistrica reliait le monastère au château de Dušan à Ribnik et au palais du tsar à Prizren.

Le monastère des Saints Archanges était une grande fondation impériale, luxueusement ornée de matériaux précieux. Malgré le fait que l'on ne connaît ni le nom ni l'origine du proto-maître, une chose est certaine : des proportions et des formes si harmonieuses, d'une élaboration si parfaite, n'ont pu être imaginées que par un constructeur ayant intégré à la fois les expériences des architectes de Constantinople en matière d'utilisation de l'espace et celle des artistes de sensibilité méditerranéenne et romano-gothique dans leur traitement de la pierre. Au monastère des Saints Archanges est mise en pleine valeur la synthèse de l'art sacré de l'Europe orientale et de l'Europe occidentale qui avait

commencé à mûrir avec l'École de Raška, d'une part, et les monuments du Kosovo et de la Macédoine, d'autre part.

Les églises du monastère

L'église principale, consacrée aux saints Archanges Michel et Gabriel était un édifice monumental (28,50 x 16,75 mètres), avec la base en forme de croix inscrite, mais avec les nefs latérales plus étroites, ce qui n'était pas l'usage dans les monuments de ce type. Dans la partie est se trouvaient trois absides : l'abside centrale plus large et de l'extérieur pentagonale, et les absides latérales, plus petites, et de l'extérieur triangulaires. Un grand dôme dodécagonal (de diamètre de 6,40 mètres) reposait sur quatre arcs soutenus par quatre piliers. Dans la partie ouest du monastère se trouvait un narthex avec cinq ouvertures séparées par des cloisons et architecturalement décorées. Les façades étaient revêtues du marbre blanc et rouge et divisées en trois zones par des rubans de corniches. L'église possédait une iconostase en pierre et un pavement luxueux, fameux au Moyen-âge ; dans le narthex il était fait de dalles blanches et bleues, dans le naos de reliefs en pierre avec des cannelures où étaient introduites de petites plaques de mosaïque. A côté des formes géométriques complexes, des animaux fantastiques (griffons, lions, oiseaux et poissons) figuraient sur ces mosaïques au sol. L'intérieur du sanctuaire était peint de fresques, et sur les chapiteaux, portails, fenêtres et mobilier de l'église il y avait une riche ornementation.

L'espace qui entourait le tombeau du tsar était architecturalement décoré par une frise de petites arcades reliées d'une manière précise aux fresques aujourd'hui détruites. L'église de Saint Nicolas était nettement plus petite (13,20 x 7 mètres), mais bâtie et ornée de la même manière. C'est une construction à une nef avec l'abside à l'est, le narthex ouvert à l'ouest. Le dôme reposait sur le mur à l'ouest et sur deux piliers du côté de l'autel. Au-dessus de narthex il y avait également une coupole.

Sculpture et peinture

Les deux églises étaient embellies par une riche plastique. A ce jour, on a retrouvé environ 1700 fragments décoratifs (anges et saints, têtes d'hommes, motifs animaliers et végétaux) qui ornaient ces deux sanctuaires impériaux.

Le caractère de trait d'union de l'art médiéval serbe s'observe aussi dans la sculpture des Saints Archanges. Même si son iconographie et son programme nous restent inconnus, dans la plupart des pièces préservées on remarque des caractéristiques étroitement liées à la plastique des ateliers de Kotor, Cavtat et

Dubrovnik, transmise à la Serbie, et visible dans l'architecture de Studenica, Banjska et Dečani. Les motifs sont identiques, la façon de tailler les pierres similaire. Des nouveautés n'apparaissent que dans deux cas seulement. Le premier concerne une tête passablement abîmée qui serrait celle du tsar Dušan ; il s'agirait là du premier et unique portrait dans la sculpture médiévale serbe. La deuxième nouveauté était plus formelle, relevant de la taille de pierre et exprimée dans nombre de fragments, avec une ornementation végétale où l'élaboration plastique cède la place au bas-relief, ou la stylisation est si forte qu'elle transforme l'ornement en un cordon géométrique double qui sera développé plus tard dans la sculpture de l'école de la Morava.

Aussi bien dans l'architecture que dans la sculpture nous notons le même procédé. Ainsi nous pouvons dire que les Saints Archanges concluent une grande tradition, tout en annonçant un art naissant.

Les fragments des fresques conservés dans le sanctuaire des Saints Archanges témoignent de la beauté et de la grandeur monumentale des peintures. L'église de Saint Nicolas était également peinte, ce dont témoignent les fragments de la niche du mur Sud, près de l'autel, ainsi que ceux du mur septentrional sur le parvis.

Les saints Archanges dans l'art

« *Le jour se lève sur ma tombe, à l'étranger* », Slobodan Rakitić

En raison de sa forte association avec Prizren et le tsar Dušan et en raison de son destin tragique, le monastère des Saints Archanges était une référence fréquente dans l'art serbe. Les chroniqueurs du XVe siècle qui eurent l'occasion de voir ce sanctuaire dans toute sa splendeur, rapportent qu'il était unique au monde. Enumérant tout ce qui est important et beau dans chaque monastère, l'auteur de *Généalogie de Karlovac* (Karlovački rodoslov) mentionne en premier lieu « le sol de l'église de Prizren ». Ultérieurement les mentions se firent rares et le successeur de l'archevêque Danilo II, dans sa *Vie du tsar Dušan* ne parle même pas de ce grand chef d'œuvre.

Le manque de documents écrits a été compensé par une tradition orale riche en récits et légendes liés au monastère. L'une d'entre elles raconte qu'à l'extrémité de la croix, sur le dôme, il y avait une pierre précieuse dont la lumière éclairait aussi bien le jour que la nuit, de telle manière qu'il était possible d'aller jusqu'au pont de Svanjski se trouvant à 30 km des Archanges. D'autres histoires racontent la disgrâce et le châtement de Sinan Pacha à cause de sa destruction du monastère.

Le renouveau romantique du sentiment national au XIXe siècle a idéalisé l'Etat serbe médiéval et a ranimé d'une nouvelle façon d'importants lieux et personnages de son passé. Comme si la rareté des témoignages sur l'immense fondation de Dušan incitait à transformer le monastère en symbole de «l'anéantissement de l'empire serbe et de sa puissance ». Prizren et les symboles qui s'y réfèrent occupent une place très importante, si ce n'est la plus importante à cette époque. Le fait que dans ce monastère est enterré le plus grand empereur serbe n'est jamais perdu de vue.

A la suite des grandes guerres de libération du début du XXe siècle, les artistes ont continué à revivre à travers leurs œuvres la restauration qui était annoncée après la libération des Turcs mais jamais réalisée.

A une époque plus récente, le monastère est devenu le thème préféré des poètes avec l'accent mis sur l'augure de l'Apocalypse dans les contextes aussi bien historiques que présent.

Les détails de la mosaïque du sol du monastère des Archanges sont souvent repris dans la construction laïque et religieuse. Le plancher de l'église de Gračanica près de Trebinje nouvellement construite, est orné des scènes de cette mosaïque, et les œuvres d'art qui naissent ces dernières années au sein même du monastère sont dignes de l'intérêt du monde de l'art.

La restauration du monastère

Avec l'arrivée de Mgr Artemije au siège de l'épiscopat de Rascie et de Prizren, une restauration d'une grande envergure des monastères, des églises et de la vie monastique au Kosovo et en Métochie a été entreprise.

Ainsi, avec la bénédiction de son éminence, dans les années 1990 le monastère des Saints Archanges près de Prizren a commencé à être restauré. L'infrastructure nécessaire a été réalisée et un konak pour les moines construit. Une chapelle dédiée au saint évêque Nicolas de Ziča a été bâtie à l'intérieur du konak. Les premiers moines s'y installèrent en 1998 et le monastère commença à jouer un rôle important dans la vie spirituelle du peuple serbe, principalement dans la région.

La restauration complète a été interrompue par la guerre qui n'a pas épargné la fraternité des Saints Archanges. En juin 1999 un moine du monastère, le père Hariton, a été enlevé, à la suite de quoi les douze moines, avec la majorité de la population serbe de cette région ont quitté le monastère. Le corps du père

Hariton a été retrouvé décapité au milieu de l'année 2000 et enterré à Crna Reka. Avec l'arrivée de la KFOR, la confrérie revint progressivement au monastère et les soldats allemands créèrent une plus grande zone de sécurité autour du complexe monastique.

La vie du monastère, dans son complet isolement, est rythmée par des liturgies quotidiennes et les travaux monastiques. Un atelier de sculpture sur bois pour la fabrication d'objets miniatures, ce qui est extrêmement rare, est connu même en dehors du pays. Un atelier de couture est également actif et les moines ont appris à travailler avec les ordinateurs. Aujourd'hui le monastère est devenu un centre spirituel autour duquel se réunissent les populations orthodoxes demeurant à Prizren et dans la Sredačka Župa. La jeune confrérie de moines brûle de vivre en Dieu et attend fermement le jour où les Saints Archanges seront complètement restaurés.

Le pogrom du 17 mars 2004 et l'après pogrom

« *Nous avons traversé le feu et l'eau et tu nous as conduits à la paix* » - dit-on souvent dans le tropaire dédié aux saints Innocents, (c.à.d. les 40 martyrs de Sébaste célébrés le 9/22 mars). En 2004, les moines des Saints Archanges ont célébré cette fête d'une manière bien particulière.

« L'ouverture » pour cette célébration a commencé dès le 17 mars à la veille de la fête de saint Nicolas de Žiča et d'Ohrid. Ce jour là, la « ville du tsar », Prizren, et tout ce qui lui a valu sa renommée médiévale, étaient en feu. Ce qui se passait, dans tout le Kosovo et en Métochie, les moines pouvaient seulement le deviner grâce aux appels téléphoniques, aux infos sur internet et à un énorme nuage de fumée noire qui surplombait la ville. « Désormais, à aucun des visiteurs ne sera permis l'accès au monastère », a déclaré aux moines un soldat allemand peu après 19h.

La fausse nouvelle ayant servi de « justification » à l'émeute antiserbe était que les Serbes de la région de Mitrovica avaient noyé deux enfants albanais dans la rivière Ibar. Cette information a circulé dans tous les médias albanais, comme vérifiée, bien que plus tard il sera démontré que ces enfants malheureux s'étaient noyés seuls. Dans leurs rapports il n'y avait pas de place pour le doute, c'était un appel à la « colère légitime » et à la vengeance. Evidemment, ce mensonge a été plus tard rejeté avec beaucoup d'arguments par les représentants internationaux, mais il était déjà tard pour cicatriser les plaies.

« Ici aucun extrémiste ne peut nuire au monastère », disait un général allemand de la KFOR qui était présent au Kosovo auparavant.

« Il serait très facile de barrer la route qui mène de Prizren vers le monastère, car c'est un défilé qui les relie. Pour nos soldats c'est un jeu d'enfant d'empêcher n'importe quelle action » (général Richter).

Mais une fois parti le général Richter, à sa place est venu le général Hintelmann (nous ne devons pas oublier leurs noms).

Une anti-procession apparût devant les yeux des moines peu avant 21 heures : l'obscurité, des drapeaux albanais, les t-shirts masquant les visages de ces « héros » nationaux.

« Tous dans la voiture blindée ! » s'écria avec panique un soldat allemand, « nous n'avons pas beaucoup de temps ». Les moines n'avaient pas le choix d'autant que leur père spirituel leur avait dit de s'en remettre à leurs « protecteurs ». La KFOR avait maintes fois affirmé que tout était « sous contrôle ».

En sortant de leur chambres, de leur konak, les moines embrassèrent une dernière fois l'icône de saint Nicolas sur l'iconostase, chacun portant dans les mains ce qu'il pensait être le plus utile : l'icône précieuse de la Vierge Marie de la cathédrale démolie Saint Georges à Prizren, l'icône de la Vierge Marie de l'église démolie de Mušutište (14^e siècle), un morceau des reliques de saint Nicolas de Žiča et d'Ohrid... « L'ennemi a déjà traversé le fleuve ».

Les buissons près du mur du konak étaient déjà embrasés – LE FEU.

Les moines furent évacués dans la voiture blindée allemande. Les pierres volaient dans tous les sens. Voyant que les Allemands ne réagissaient point, les djihadistes traversèrent le pont. Les Allemands dans leurs armures et avec les boucliers avaient formé un mur humain, semblables à des hockeyeurs quand un coup libre part devant leur goal. Ils se tenaient face à face comme s'ils négociaient quelque chose.

Pendant ce temps, le prêtre du monastère donna la communion à ses frères, aux cinq moines et à deux hôtes du monastère. La voiture démarra. Accompagnant le bruit de la voiture blindée quelqu'un chanta le tropaire aux saints Archanges et à saint Nicolas de Žiča. Le pont, occupé, fût contourné. Hors de portée de la « foule joyeuse », ils trouvèrent un endroit guéable. Ils traversèrent – L'EAU.

Naturellement, l'armée démocratique allemande ayant décidé qu'il en serait comme le « peuple voulait », après avoir éloigné les moines, a trouvé refuge sur un mont. De là-haut, elle a observé la populace albanaise incendier et détruire le monastère pendant six heures. Durant la période d'éloignement des moines, le général Hintelmann et un prêtre évangéliste vinrent « consoler » un peu la

fraternité. Monsieur Štruk, alors ministre de la défense, et quelques officiers supérieurs, sont arrivés à la caserne mais un corps de garde fût placé devant les chambres des moines afin de les empêcher de troubler, par leur apparition, le séjour confortable des hautes personnalités de la vie publique allemande.

La paix

Ce n'était pas vraiment le calme. Le mois suivant les moines ont vécu dans une caserne allemande à Sredska (à 15km de Prizren et à 13km du monastère). Heureusement, à l'intérieur de la caserne - une école serbe abandonnée- se trouvait une église de Saint Nicolas où les moines, avec la population serbe orthodoxe demeurée à Sredska, ont célébré les saints Innocents, Pâques et d'autres fêtes chrétiennes du 17 mars au 17 avril 2004.

Le retour

Dès que les circonstances le permirent, les moines et leurs hôtes se séparèrent, se saluant froidement. Nebojsa Čović, chef du centre de coordination pour le Kosovo et la Métochie, avec le soutien de la Croix rouge serbe, envoya aux moines des containers et de la nourriture afin de faciliter les premiers jours du retour. Le camping a commencé. Les tentes étaient dressées dont l'une a servi d'église. La vue de la chapelle et du konak incendiés par les Albanais était devenue quotidienne et aucun signe n'annonçait un projet de restauration.

Il en fût ainsi jusqu'au 26 juillet, jour de la fête du monastère du Saint Archange Gabriel. A côté de nombreux invités et de l'évêque Teodosije, le général du secteur italo-allemand, Ericco, et le commandant des forces allemandes, le colonel Erhard Bühler, prirent part au repas. Ils promirent une aide en machines de construction. Les travaux pouvaient commencer.

Un jour de fête glorieuse, celui du prophète Elie, peu après la sainte liturgie, une voiture de chantier arriva, conduite par un soldat allemand qui se mit à dégager le terrain autour de l'atelier de sculpture sur bois qui avait été incendié. Sur cet emplacement, plus modeste que le précédent, on planifia la construction d'un nouveau konak.

La reconstruction du konak a débuté par la bénédiction de l'évêque du Kosovo et de la Métochie, Mgr Artemije Radosavljević, et elle a été menée par le centre Rade Neimar du diocèse de Rascie et Prizren, avec l'aide chaleureuse des fidèles serbes orthodoxes qui se portaient volontaires. Chacun voulait apporter sa petite pierre. Les premiers d'entre eux furent les habitants de l'enclave serbe de la

Sirinićka Župa, l'association des amis du monastère des Saints Archanges (composée des réfugiés de Prizren et de la Métochie), la Croix rouge serbe, etc. La construction du nouveau konak s'est effectué dans l'enthousiasme, si bien qu'en l'espace de quelques mois un bâtiment surprenant par sa beauté été érigé. Le colonel allemand Bühler aurait voulu que la construction du nouveau konak soit achevée avant la fin de son mandat au Kosovo et en Métochie, mais cela n'a pas été possible. Malgré tout, il a laissé un bon souvenir à tous les moines. La commission de Prizren, c'est-à-dire la commission albanaise a tenté à plusieurs reprises d'arrêter la construction de ce chantier mais sans succès : « Usez de votre autorité pour stopper la construction de ce bâtiment qui n'a pas d'autorisation légale ! », écrivaient-ils à l'évêque Artemije. D'autre part, le soutien ardent des fidèles orthodoxes a contribué à ce que le nouveau konak soit encore plus beau que le précédent. Au prestigieux salon de l'architecture de Belgrade, l'architecte du konak, Ranko Tomić, a reçu un prix de la catégorie « héritage architectural ».

Le 15 décembre, le jour de la fête des saints tsar Uroš et de la tsarine Hélène (fils et épouse du premier fondateur du monastère, le tsar Dušan), les moines emménagèrent enfin dans leur nouvelle demeure.

Pendant tout ce temps, quelque chose n'avait jamais cessé : les liturgies et les offices pour le salut de tous les orthodoxes et pour la « paix mondiale ». Peu à peu la petite chapelle de Saint Nicolas, dédiée à la résurrection de Lazare, a été enrichie d'icônes et aujourd'hui elle émerveille par sa beauté les peu nombreux visiteurs.

Autour du monastère, l'armée a été également active. Quatre nouveaux *check points* ont été installés ainsi que des tonnes de fil de fer barbelé. Les visites étrangères non annoncées à la KFOR allemande ont été interdites, et celles qui étaient annoncées ont été accueillies par un soldat allemand professionnel donna sa propre version des événements du 17 mars 2004.

La fraternité des moines continue à exercer un culte régulier, préservant ainsi « cette pierre de la terre serbe. »

Rédaction du texte : la fraternité des moines du monastère des Saints Archanges près de Prizren
Traduction en français : Dobrila Bošnjaković